

Stallman, Torvalds, Brown et Zemlin : mais que pensent-ils donc de Microsoft ?

Encore un article de Bruce Byfield que nous avons trouvé ma foi fort intéressant de traduire. Il s'agit de l'avis sur Microsoft de quatre fortes personnalités de la communauté du logiciel libre : Peter Brown (Free Software Foundation), Jim Zemlin (Linux Foundation), Richard Stallman et Linus Torvalds.

Enfin, pour être plus précis, de deux éminents représentants du *logiciel libre* (Peter Brown et Richard Stallman) et deux éminents représentants de l'*open source* (Jim Zemlin et Linus Torvalds). Difficile en effet de passer ici à côté de cette distinction, importante pour certains, de l'ordre de la nuance pour d'autres. Toujours est-il que si l'on veut alors regrouper ces deux mouvements, on parlera de FOSS.

L'accent a été mis sur les questions suivantes :

- Comment Microsoft affecte votre travail et votre informatique personnelle ?
- Quelle menace représente Microsoft pour le logiciel libre ?
- Quelles sont les chances pour que Microsoft devienne un membre apprécié de la communauté ?

On ne vous en dit pas plus mais la conclusion est réconfortante...

Un grand merci à Claude Le Paih pour la traduction. Il a choisi de ne pas traduire *proprietary* par *propriétaire* et il s'en explique ainsi : « Mon choix personnel va au néologisme *privateur*, *privatrice* plutôt que *propriétaire*. J'assume cette non-orthodoxie opposée à la doxa par le fait que *propriétaire* ne peut être adjectif car c'est un nom commun désignant une personne, laquelle possède... quelque chose. On ne peut donc dire une chaussure propriétaire, une chaîne hi-fi propriétaire, une guitare propriétaire...etc ! Par contre, *proprietary* est bien un adjectif, en américain, désignant une chose sous marque déposée. Le néologisme *privateur* fut trouvé par Richard Stallman lors d'un voyage en Espagne en référence au *privador* employé en espagnol. Richard Stallman préconise l'emploi de

privateur. »

What do Free and Open Source Software Leaders Think of Microsoft?

June 16, 2008
By Bruce Byfield



No user of free and open source software (FOSS) can escape having an opinion about Microsoft. Microsoft products and technologies represent what FOSS users have left behind. Some consider it increasingly irrelevant, and others a shadowy figure comparable to Satan in the Middle Ages or the Soviet Union during the Cold War. Yet, no matter how members of the FOSS community regard Microsoft, all of us have well-defined opinions on the subject that we can express eloquently at short notice.

But what attitude do FOSS leaders have about Microsoft? The question is not just gossip or a test of trustworthiness. How it is answered can indicate leaders' values and priorities, and whether they deserve to be followed at all. Yet despite (or perhaps because of) how large Microsoft looms in the free software world, the rest of us rarely glimpse the attitudes the movers and shakers have towards it.

To help provide a clearer view, I asked a number of prominent FOSS leaders how Microsoft affected their work and personal computing, how much of a threat Microsoft was to FOSS, and what the odds were of the company ever becoming a member in good standing of the FOSS community.

[Submit Feedback >](#)
[More by Author >](#)

Que pensent de Microsoft les leaders du logiciel libre et de l'open source ?

What do Free and Open Source Software Leaders Think of Microsoft?

Bruce Byfield - 16 juin - Datamation

Aucun utilisateur de logiciels libres (*NdT : FOSS*) ne peut éviter d'avoir une opinion sur Microsoft : les produits et la technologie Microsoft représentent ce qu'ils ont délaissé. Certains les considèrent de plus en plus sans intérêt, d'autres comme une entité informe comparable à Satan au Moyen Âge ou à l'Union Soviétique au temps de la guerre froide. A la limite peu importe ce que les autres membres de la communauté FOSS pensent de Microsoft, nous avons tous une opinion bien définie sur le sujet que nous pouvons exprimer sur le champ avec éloquence.

Mais quelle attitude ont les dirigeants du FOSS vis à vis de Microsoft ? Ce n'est pas qu'une question de commérage ou un test de confiance : leurs réponses peuvent indiquer leurs valeurs et priorités, mais aussi si elles méritent d'être suivies à la lettre. De plus, malgré (ou peut être à cause de) la grande menace que fait peser Microsoft sur le monde du logiciel libre, la majorité d'entre nous entrevoit rarement le point de vue des acteurs et agitateurs (*NdT : "movers and shakers", terme désignant les personnes exerçant un pouvoir ou influentes dans une sphère d'activité*) à son sujet.

Pour aider à donner un meilleur éclairage, j'ai demandé à quelques dirigeants bien en vue du FOSS comment Microsoft affecte leur travail et leur informatique

personnelle, quelle menace représente Microsoft pour le FOSS, et quelle sont les chances pour que la compagnie devienne un membre apprécié de la communauté FOSS.

Ceux qui ont répondu sont Peter Brown de la Free Software Foundation (*NdT : Fondation pour le Logiciel Libre*), Jim Zemlin de la Linux Foundation (*NdT : Fondation Linux*), Richard Stallman, fondateur du mouvement du logiciel libre, et Linus Torvalds. Tous ont donné des réponses non seulement complexes et nuancées, mais parfois étonnantes comparées aux attitudes qu'ils assument souvent.

Peter Brown, Directeur Général de Free Software Foundation

De lui même, Peter Brown n'aurait quasiment pas de contact avec les produits ou la technologie Microsoft. « Il y a beaucoup de sites avec de la camelote privatrice, et certaines agences gouvernementales demandent toujours des systèmes d'exploitation précis. Mais j'évite généralement ce genre de chose, ou je trouve des alternatives », dit il. En parlant de l'évolution des systèmes d'opérations libres comme GNU/Linux depuis le passage du dernier millénaire, il ajoute : « je dois admettre que je ne ressens aucun inconvénient maintenant. »

De plus, suivre les pistes des menaces touchant les libertés des utilisateurs de logiciels fait partie de son travail. Avec ce mandat, il porte une attention particulière à ce que disent les cadres de Microsoft et quelle technologie est utilisée dans leurs produits. « Ce n'est qu'une chose naturelle de suivre les fournisseurs de logiciels privateurs et le Digital Right Management (DRM) » dit il. Il ajoute cependant : « Nous n'examinons pas tous les coins et recoins car une fois que vous êtes dans le monde privé, il n'y a pas grand chose à dire hormis la nécessité de le quitter. »

Le problème avec Microsoft, selon Brown, est que c'est une entreprise comme les autres, et « les sociétés n'ont pas de valeurs intrinsèques. La seule déclaration de mission, dont il faut être conscient en ce qui concerne une société, est celle qui dit : nous sommes ici pour faire de l'argent. » Avec cette manière de penser, Brown n'a pas confiance en Microsoft, ni particulièrement aux autres entreprises, qu'elles soient privatrices comme Apple ou qu'elles aient un modèle d'affaire incluant l'open source, comme Google ou Red Hat.

Quand une société est amicale envers les FOSS, il attribue en grande partie cette attitude à une individualité qui défend les valeurs du FOSS. « Vous avez vu ce qui est arrivé à Sun ? » dit-il, se référant au remplacement de Scott McNealy par Jonathan Schwartz en tant que CEO (*NdT : Chief Executive Officer = chef de direction*) de Sun Microsystems. « D'abord, c'est privé et n'aime pas les logiciels libres, un changement de directeur et on aime les logiciels libres. » Dans l'ensemble, il considère les individus plus dignes de confiance que les entreprises, mais seulement « jusqu'à un certain point. »

Dans cette perspective, Brown pense que Microsoft pourrait devenir un jour un participant accepté du logiciel libre, mais non sans changements majeurs dans son modèle d'affaire et son équipe de direction. A la différence de Sun, dont les revenus proviennent d'abord du matériel, Microsoft, dit Brown, est quasiment dépendant de la vente de son système d'exploitation et de sa suite bureautique.

« Ce qui empêche Microsoft d'être un acteur important du logiciel libre », dit Brown, « est le fait qu'ils ne peuvent le faire d'une manière significative en raison de leur flux monétaire. Si vous y réfléchissez, ils vont se battre bec et ongles là où ces deux produits sont concernés, ce qui veut dire en plein dans notre poire. Je ne vois pas Microsoft être différente de n'importe quelle autre entreprise concernant ses intérêts économiques ».

A présent, Brown pense que tout ce que peut faire Microsoft est de tâter du logiciel libre dans l'espoir d'attirer les forces vives du développement vers la plate-forme Windows et d'essayer de ralentir leur adoption. Quoiqu'il en soit, il rejette l'éventuelle destruction du FOSS par Microsoft comme seulement « théoriquement » possible. Sa préoccupation principale est que Microsoft « peut présenter un danger pour la liberté des utilisateurs car elle est capable d'empêcher ceux-ci d'utiliser les logiciels libres par des ruses comme la création de plates-formes séduisantes, les obligeant à rester du fait des inconvénients importants liés au changement ».

Brown est particulièrement inquiet à l'idée qu'en rejetant Microsoft des utilisateurs ne se tournent vers une autre compagnie. « Il est important que les gens ne disent pas : Oh, Apple est bien mieux que Microsoft ! » dit-il. « Je pense réellement que ce n'est pas l'objectif. Si Apple avait ces deux produits, Windows et la suite Office, ils se comporteraient de la même manière vue la direction en place. Avec l'iPhone, ils montrent déjà exactement la même conduite. Ce sera

donc son dernier mot : ne pas imaginer que Microsoft soit différente des autres entreprises ».

Jim Zemlin, Directeur de la Linux Foundation

Comme Peter Brown, Jim Zemlin considère l'observation de Microsoft comme faisant partie de son travail. Cependant, tandis que Brown à la Free Software Foundation surveille les menaces pesant sur les libertés des utilisateurs, Zemlin dit : « Une partie de mon travail en tant que directeur de la Linux Foundation est de contrôler les annonces de Microsoft. Notre équipe fournit un important service à nos membres et au marché en traduisant les actions parfois ambiguës de Microsoft. Nous étudions les changements dans la technologie Microsoft qui rendent plus facile l'interopérabilité avec leur plate-forme pour les applications Linux et open source. L'intention de Microsoft de supporter le format ODF dans MS Office est un bon exemple de ce que nous suivons. Nous veillons à ce qu'ils publient leurs protocoles techniques sous des termes compatibles avec le développement et les pratiques des licences open source. »

Quoiqu'il en soit, en ce qui concerne l'informatique personnelle de Zemlin, Microsoft « n'est pas important du tout ». Sa description d'un jour typique est une litanie d'applications web et de produits utilisant GNU/Linux: « Mes journées commencent en écoutant de la musique à la maison sur un système Sonos basé sur Linux. Je peux enregistrer un spectacle TV sur mon DVR Linux et ensuite foncer au bureau où je travaille sur un bureau Linux. Je passe la plupart de ma journée sur un navigateur : accédant à des applications Google, utilisant notre application SugarCRM sur le web, me connectant à Facebook ou lisant un livre sur un lecteur Kindle, tout cela tournant sous Linux. La seule fois où je suis concerné par Microsoft c'est quand je reçois un fichier Microsoft Office que j'ouvre dans OpenOffice qui le convertit au format ODF.

Zemlin remarque que la participation à la communauté est possible pour tout le monde, mais ajoute que « cela demande un désir sincère de collaboration et de vouloir faire de meilleurs logiciels. Quand cela fera réellement partie de la vision de Microsoft, j'espère que cette société deviendra un membre de la communauté. Le modèle open source est dominant pour le développement de logiciels et ne fera que s'accroître en influence dans les années à venir. »

Zemlin refuse de spéculer sur les intentions de Microsoft à l'égard du FOSS, mais

clairement, il ne le voit pas comme une grande menace. « Microsoft est une société intelligente et un excellent concurrent » dit-il, « ils rendent Linux meilleur chaque jour, rien qu'en étant un opposant acharné. Mais ils opèrent selon un modèle de développement dépassé qui ne tiendra pas longtemps dans l'actuelle économie du logiciel. Les consommateurs demandent une ouverture et un choix de vendeur, quelque chose que Microsoft met du temps à comprendre. Linux, un des premiers exemples de ce que l'on peut atteindre avec le modèle de développement open source, est en position naturelle pour saisir ces nouvelles dynamiques du marché. Microsoft va continuer à lutter. »

Richard Stallman, Président fondateur de la Free Software Foundation.

En tant que personnage principal du mouvement pour le logiciel libre, Richard Stallman fait une distinction entre la technologie et les actions de Microsoft. « Je n'essaie pas de suivre la technologie Microsoft », dit-il, « car dans la plupart des cas, les changements dans la technologie Microsoft n'ont pas d'effet immédiat sur la communauté du logiciel libre. Je suis plus concerné par les menaces légales de Microsoft à l'encontre des logiciels libres et ses tentatives pour recruter dans les écoles, gouvernements et entreprises afin d'orienter et contraindre le public à une utilisation de Windows. »

Interrogé sur la manière dont Microsoft affecte ses objectifs, Stallman répond, « Mon but à long-terme est un monde dans lequel tous les utilisateurs de logiciels sont libres de partager et échanger les programmes qu'ils utilisent. En d'autres mots, un monde dans lequel tous les logiciels sont libres. Tant que des sociétés comme Microsoft ou Apple se consacrent à distribuer des programmes refusant l'utilisation de ces libertés, elles s'opposent à ces objectifs. »

Cela dit, Stallman peut imaginer qu'un jour Microsoft puisse contribuer au logiciel libre, mais seulement si « elle retire des services comme Hotmail, et abandonne les programmes propriétaires comme Windows et MS Office. Alors, elle pourrait contribuer au logiciel libre de façon à faire progresser la communauté à une plus ou moins grande échelle. Cependant, sans ces changements fondamentaux, j'espère que toute contribution faite par Microsoft n'aura qu'une portée marginale sur qui que ce soit dans le monde libre. »

En attendant, Stallman remarque que « Microsoft fait de grands efforts pour

empêcher l'adoption du système GNU/Linux et OpenOffice.org ». Il donne trois exemples.

D'abord, il commente la récente annonce au sujet du projet One Laptop Per Child (OLPC) qui, originellement pensé pour donner des ressources technologiques aux nations en développement, va commencer à embarquer Windows. Selon Stallman, avec cette annonce, « Microsoft subordonne le projet OLPC en le convertissant en une campagne massive de formation Windows. Le projet dit que cela donne plus de choix aux gouvernements acquéreurs en supportant tant Windows que GNU/Linux, mais ces gouvernements vont avoir tendance à choisir Windows par défaut. Dans certains pays, des gens vont faire campagne pour empêcher cela. Si celles-ci réussissent, le projet OLPC représenterait alors une contribution positive au monde, sinon, cela fera avant tout du mal. »

Ensuite, parlant de la bataille des standards où Microsoft réussit à faire accepter son format OOXML comme ouvert face au format ODF favorisé par OpenOffice.org et d'autres applications bureautiques libres, Stallman note que « Microsoft a corrompu beaucoup de membres de l'ISO afin de gagner l'approbation de son format bidon de document ouvert OOXML. Ainsi, les gouvernements qui gardent leurs documents sous format exclusif Microsoft peuvent prétendre utiliser des *formats ouverts*. Le gouvernement d'Afrique du Sud a déposé un appel contre cette décision, mentionnant les irrégularités de la procédure. »

Stallman poursuit en disant « Même dans les parties moins cruciales du secteur, Microsoft essaie d'affaiblir la communauté. Par exemple, elle contribua par un substantiel montant à un projet, SAGE, lequel en conséquence décida de ne pas passer à la version 3 de la GPL ». La seule consolation dans ce cas, nous dit Stallman, est que cette affaire montre « que Microsoft considère la version 3 de la GPL comme une défense efficace de la liberté des utilisateurs. »

En complément de ces exemples, Stallman condamne Microsoft pour les portes ouvertes de sa sécurité. « Windows Vista permet à Microsoft d'installer des modifications de logiciels sans l'autorisation de l'utilisateur », observe-t-il, « vous ne pouvez pas avoir plus faux que cela ».

Cependant, malgré ces opinions, Stallman nous avertit aussi « qu'il est commun dans le champ de l'informatique de comparer Microsoft au diable, mais c'est une

erreur. Cela conduit les gens à fermer les yeux sur les actions néfastes faites par les autres sociétés dont beaucoup sont simplement mauvaises. Microsoft n'est pas la seule entreprise dont les conduites en affaire piétinent la liberté des usagers. Des milliers de sociétés distribuent des logiciels privateurs, ce qui veut dire des utilisateurs divisés et impuissants. C'est mauvais, peu importe la société qui pratique cela. »

Linus Torvalds, Coordinateur du projet Linux Kernel (noyau Linux)

Linus Torvalds ne fait aucun effort pour suivre Microsoft. La plupart de ses informations sur la société sont de seconde main, en lisant les sites généraux traitant de technologie ou en recevant des mails de journalistes lui demandant un commentaire sur une action ou une annonce de Microsoft. Malgré tout, il confesse avoir lu occasionnellement le blog Mini-Microsoft « car c'était intéressant pour moi de voir un point de vue différent sur le monde *tech world* (NdT : monde la technologie) »

« J'ai simplement tendance à ne pas comparer Linux aux autres OS » dit-il, « je m'attache à rendre Linux meilleur que lui-même, et essayer de voir ce que font les autres n'est pas du tout pertinent. Évidemment, il est important que les choses fonctionnent bien avec d'autres systèmes d'exploitation, mais c'est un domaine où je ne peux pas réellement aider car je n'ai pas d'autres systèmes à la maison. »

Torvalds admet que, pour un choix donné, il achètera un souris Logitech plutôt qu'une souris Microsoft car il préfère éviter de supporter Microsoft. Mais il appelle cela une préférence « irrationnelle ». Par ailleurs, il ajoute, « je ne me rappelle pas la dernière fois où j'ai pris une décision qui ait à voir en quoi que ce soit avec Microsoft. »

Torvalds observe que Microsoft s'ouvre déjà à la communauté FOSS, mais il note que sa participation est limitée car « ils semblent avoir un complexe lié à la GPL, et ne travaillent qu'avec des projets, qu'ils ne voient pas être en concurrence directe, comme une infrastructure de serveur web, plutôt que tout autre projet central. Vont-ils s'étendre à d'autres domaines et vont-ils se débarrasser de leur peur irrationnelle de la GPL ? Je ne le sais pas. »

A propos d'un danger créé par Microsoft, Torvalds se dérobe en observant premièrement ceci : « je ne pense pas qu'il y ait un Microsoft. Je suspecte qu'il y a

beaucoup d'ingénieurs MS qui aiment réellement le logiciel libre et, probablement, l'utilisent-ils à la maison même, en dehors de tout travaux en relation avec des tests de compatibilité. De plus, je suspecte que plusieurs secteurs de la société ont des idées divergentes à propos de l'open source, et je ne pense pas qu'ils approuvent. »

Il continue : « ceci dit, quelques membres de Microsoft sont assez clairement anti open source, et, oui, s'ils pouvaient le détruire, ils le feraient avec bonheur. »

Quoiqu'il en soit, Torvalds écarte l'idée qu'une tentative de démolition puisse avoir un quelconque succès. « Comment combattre réellement quelque chose qui est plus une idée et une façon de faire qu'un concurrent direct sur le marché ? » demande-t-il usant de rhétorique.

Torvalds ajoute qu'il ne se réfère plus à Microsoft en public comme cela lui arrivait auparavant. « Je faisais des plaisanteries sur Microsoft au cours d'entretiens » dit il, « Et j'ai simplement arrêté, car je ne pense pas que la peur et le dégoût (*NdT : fear-and-loathing*) qui sont si communs (ou peut être pas communs...ce ne sont probablement que des paroles) soient complètement sains. Je pense que si vous prenez des décisions basées sur la peur de ce font les autres gens et sociétés, vous n'allez pas faire le meilleur travail. Je préfère voir le monde être pro-Linux plutôt qu'anti-Microsoft, parce que ce dernier groupe, en étant motivé par un sentiment négatif, n'est simplement pas constructif à long terme. »

Par dessus tout, le plus fort sentiment de Torvalds à propos de Microsoft semble être celui d'une société ayant perdu son orientation. « Alors que je ne suis évidemment pas un adorateur de Microsoft », dit-il, « je pense qu'ils ont sérieusement cassé la baraque il y a plus de dix ans car ils ont réellement donné aux gens ce qu'ils voulaient, et à bas prix. Voilà une bonne raison qui permit à Microsoft de surclasser les traditionnels vendeurs UNIX. Cela dit, ils semblent avoir oublié ces racines. Tout ce que je vois maintenant c'est qu'ils ne semblent pas essayer de servir leur clients mais de les contrôler (par exemple, tous les plans fous de locations de licences, tous leurs ridicules travaux sur les DRMs etc.) ».

Conclusion

Le premier point évident au sujet de ces réponses est que, bien qu'elles aient été

données par les défenseurs des deux mouvements distincts, le logiciel libre et l'open source, les différences sont si mineures qu'elles pouvaient être attendues quelles que soient la personnalité ou la position. Toutes les personnes interrogées trouvent Microsoft complètement sans intérêt pour leur informatique personnelle, toutes suggèrent que Microsoft doit se transformer elle-même, mais n'écartent pas la possibilité que la société fasse de réelles contributions au FOSS si elle parvient à changer. Toutes également semblent voir le triomphe du FOSS comme plus ou moins inévitable. Les similarités sont un rappel que, malgré les différences réelles entre les priorités des deux mouvements, les deux camps sont alliés.

L'autre point qui ressort est combien les réponses sont dépassionnées comparées aux sentiments souvent exprimés par d'autres impliqués dans le FOSS. Tous ces interviewés voient en Microsoft un antagoniste, mais il le font sans la paranoïa qui dénature certains cercles FOSS. La raison pourrait être leur croyance que le FOSS gagnera au final, ou peut être simplement, l'impossibilité pour chacun de maintenir une rage bouillonnante chaque jour et minute de leur vie professionnelle.

Quelle qu'en soit la raison, cette impartialité relative les met potentiellement en marge de quelques uns à l'intérieur de la communauté, spécialement ceux qui voient Microsoft au centre d'une conspiration anti-FOSS. Jim Zemlin, dont les réponses sont plus souples que les autres, a été attaqué par le passé dans les médias pour ses opinions.

En refusant de voir leur adversaire principal comme une représentation unidimensionnelle du diable, ces leaders se sont mis librement entre parenthèses pour adopter une vue plus complexe de leur situation. Non seulement, ils voient Microsoft luttant en vain pour se redéfinir elle-même après tant d'années, mais ils soulignent aussi que Microsoft est simplement la plus grande des menaces privatives envers le FOSS mais pas la seule, et que se focaliser avec trop d'attention sur Microsoft apporte ses propres dangers.

Certains lecteurs pourraient désapprouver telle ou telle vision exprimée ici. Je le fais moi même. Mais, en parlant plus généralement, je trouve dans ce mélange d'optimisme idéaliste et d'observation lucide, une garantie que la communauté est entre de bonnes mains.